

Qui a cassé le miroir du Roi Soleil ?

Les enquêtes de Nino, par C. Aubrun, éditions Syros

1

Mamy Sylvette aime bien qu'on aille se promener ensemble. Elle a préparé de délicieux sandwichs et n'a pas oublié de prendre son guide des monuments. Dès que nous arrivons devant les immenses grilles dorées, elle me demande :

– Nino, aujourd'hui, nous voici chez le Roi-Soleil. Tu sais qui c'est ?

3

Évidemment que je le sais ! Nous sommes au château de Versailles, la demeure de Louis XIV. Je sais aussi que ce roi était archi-jaloux de Nicolas Fouquet, son ministre, qui avait édifié une magnifique résidence. En découvrant ses jardins et ses salons luxueux, Louis n'a pas apprécié. Résultat : il a mis Nicolas en prison et il a fait construire un château encore plus beau.

Mamy Sylvette et moi nous fauflions entre les touristes venus de tous les pays. Heureusement, elle a déjà pris les billets, ce qui nous évite de faire la queue. Nous sommes presque les premiers à pénétrer dans le château. D'abord, nous nous dirigeons vers l'endroit que tout le monde

4

veut voir. En le découvrant, de nombreux touristes ne peuvent s'empêcher de lâcher un « Oh ! » de surprise. Moi aussi, je suis épaté. Cette longue pièce, tapissée de miroirs dans lesquels se reflètent les jardins, décorée de statues et éclairée par d'énormes lustres en cristal, est nettement plus impressionnante que les couloirs de mon école.

– Sais-tu, Nino, me dit mamy Sylvette, qu'autrefois cet endroit était ouvert sur l'extérieur ? Il conduisait de l'appartement du roi à celui de la reine. Quand Louis XIV en a eu marre de se geler, il a demandé à fermer la galerie.

Tandis que j'imagine Louis XIV claquant des dents, de nombreux visiteurs

5

arrivent. Avec ma grand-mère, nous contemplons les lieux, quand quelqu'un, à côté de nous, se met à parler fort. Je me retourne.

– C'est incroyable ! On a saboté la galerie et vous n'avez rien vu, rien fait !

La gardienne de salle ne sait plus où se mettre. Elle est jeune, un peu comme ma cousine Rosalie¹. Planté devant elle, un homme s'énerve. Il porte un costume sombre avec une cravate noire et des souliers tellement cirés qu'on pourrait se voir dedans. Il se penche et ramasse quelque chose par terre.

1. Rosalie est la cousine québécoise de Nino. Elle a participé à l'enquête *Qui a démonté la tour Eiffel ?*

2

Face à cet homme à l'air sévère, la gardienne de salle paraît minuscule et semble très ennuyée. Mamy Sylvette, qui n'a pas entendu leur conversation, me souffle :

– Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'elle a, cette petite jeune femme ? Non, mais je rêve ! Cet homme la fait pleurer.

7

En effet, la fille essaie de dissimuler les larmes qui coulent sur ses joues ! L'homme finit par s'éloigner. Mamy Sylvette n'est pas du genre à ignorer ceux qui ont de la peine. De son sac, elle sort un paquet de mouchoirs, en donne un à la gardienne et lui dit :

– Allons, mon petit, ne pleurez pas. Ça ne sert à rien.

– Facile à dire ! Monsieur Grenier peut me virer. Vous avez entendu, il m'accuse d'avoir abîmé un des miroirs de la galerie des Glaces, répond la jeune femme après s'être mouchée. Mais c'est faux ! Je n'ai rien abîmé du tout.

– C'est parfait, lui répond ma grand-mère qui n'a pas vraiment tout compris.

8

Quand vous rentrerez chez vous, faites-vous une bonne tisane à la valériane, ça apaise. Après, on peut mieux réfléchir.

Puis, persuadée que le sujet intéresse son interlocutrice, elle ajoute :

– J'achète mes tisanes chez l'herboriste du Palais-Royal, vous connaissez ?

Je ne sais pas si la tisane suffira à calmer la jeune femme. Surtout si elle perd son travail. Mais la gentillesse de ma grand-mère l'a réconfortée. Elle ne pleure plus et répond sur un ton poli :

– Merci, madame, j'irai faire un tour dans cette herboristerie. Il m'arrive de travailler au restaurant juste à côté.

Mamy Sylvette aurait bien aimé papoter un peu avec elle, mais son chef

9

l'observe de loin. Alors, la gardienne de salle nous dit au revoir et reprend sa place. Dès que l'homme aux chaussures cirées quitte la galerie, j'essaie de repérer le miroir endommagé. J'ai beau chercher, je ne vois aucune glace abîmée. Je me dis qu'il a fait des histoires pour rien, quand soudain, un groupe de Japonais fonce sur moi. Alors que je m'écarte pour les laisser photographier leur reflet dans les glaces, j'aperçois, à côté du pied d'une dame, quelque chose qui brille. Je fais comme si je n'avais pas vu le regard énervé de la touriste, je me baisse et récupère l'objet. Mais impossible de l'examiner. Mamy Sylvette m'entraîne vers les jardins.

3

Même si de gros nuages s'accumulent à l'horizon du Grand Canal, mamy Sylvette y tient :

– Nino, ne pas visiter les jardins de Versailles, c'est impensable. Regarde un peu ça !

Plantés entre les deux miroirs d'eau, depuis la grande terrasse, nous admirons les arbres, les allées, les massifs et les

parterres taillés au millimètre près. Ici, tout est géométrique. J'aurais bien aimé retourner dans la galerie des Glaces pour vérifier s'il y a bien un miroir endommagé, mais ma grand-mère n'a pas l'intention de faire marche arrière.

– Dépêchons-nous, Nino, il risque de pleuvoir, me dit-elle. Il faut absolument que tu voies quelque chose.

Devant un magnifique bassin, mamy Sylvette m'explique que la statue, tout en haut de la fontaine, s'appelle Latone, qu'elle est la maman d'Apollon et de Diane et qu'un jour, elle a transformé des paysans qui l'enquiquinaient en crapauds. Tandis que ma grand-mère admire les grenouilles qui vomissent des

litres et des litres d'eau vers cette pauvre Latone, je sors l'objet que j'ai récupéré. Je l'examine. C'est un bout de miroir. Bien sûr, je ne suis pas certain que cela vienne de la galerie des Glaces. Je me dis que je vais tout de même le conserver dans ma boîte à trésors, quand mamy me propose :

– Allons visiter les bosquets, Nino. Ce sont des théâtres de verdure. Je me souviens que celui de la Girandole était remarquable. Je crois que c'est par là. Euh, non, plutôt par ici.

En plus d'être un peu sourde, mamy Sylvette n'est pas la reine de l'orientation. Dès que nous quittons l'allée centrale, elle nous perd.

– Au temps du Roi-Soleil, m'apprend ma grand-mère, c'était un labyrinthe.

Aujourd'hui, ce n'est peut-être plus un labyrinthe, pourtant on s'y égare toujours. Cela fait trois fois que nous passons devant les mêmes statues, quand je remarque quelque chose de bizarre. Un homme nous suit. Il porte un casque de moto, visière baissée. Étonnant pour un promeneur ! Avec mamy Sylvette, nous empruntons une autre allée. Je me retourne. L'inconnu est là, de plus en plus proche. Je dis à ma grand-mère :

– Il faut retourner au château.

– Tu trouves qu'il fait trop chaud ? me répond-elle. Enlève ton blouson, Nino !

Pendant qu'elle sort son guide pour se repérer, l'homme se rapproche encore. Je sens mon cœur qui s'accélère. Je tire sur la manche de mamy Sylvette.

– Ça vient, ça vient, Nino, je vais retrouver notre chemin.

L'homme est devant nous, il m'ordonne :

– Donne-moi ce que tu as ramassé.

Enfin, ma grand-mère lève les yeux de son guide et lance :

– Que voulez-vous, monsieur ? Laissez cet enfant tranquille !

Ma grand-mère se met entre nous deux. Mon agresseur est gêné, mais il s'acharne. Il tend son bras vers moi. J'ai le temps d'apercevoir un tatouage en

forme d'étoile sur sa main, quand mamy Sylvette hurle aussi fort qu'une sirène de pompiers. Un groupe de touristes court vers nous. Aussitôt, l'homme s'enfuit. Rassurée, ma grand-mère n'en finit pas de remercier les personnes qui nous ont rejoints. Puis, dès qu'elles sont parties, elle soupire :

– Tu te rends compte, Nino ! Les gens sont prêts à tout pour manger. Fouiller dans les poches d'un enfant pour quelques pièces de monnaie, c'est n'importe quoi ! Allez ! On rentre.

4

A la maison, je raconte ce que nous avons vu chez le Roi-Soleil en « oubliant » de parler de l'homme casqué. Pas question d'inquiéter mes parents. Surtout maman. Elle a toujours peur qu'il m'arrive quelque chose. Papa, lui, s'informe. Tout en dégustant de délicieux macarons que j'ai achetés dans une pâtisserie de Versailles,

il me demande ce que nous avons vu. Dès que je parle de la galerie des Glaces, hop ! il me raconte un bout d'histoire :

– Sais-tu, Nino, que quand Louis XIV a imaginé la Grande Galerie, on n'était pas très calés en France pour la fabrication des miroirs. À l'époque, les miroitiers de Venise étaient les meilleurs. Ils enduisaient des morceaux de verre avec de l'étain, puis ils coulaient du mercure dessus. L'étain s'accrochait au verre et le mercure procurait le reflet.

Intrigué, je lui demande :

– Alors, la galerie des Glaces est constituée de miroirs italiens ?

– Pas du tout ! Le Roi-Soleil a voulu que les miroirs soient fabriqués en France.

Pour ça, il a fait venir des ouvriers italiens en les payant très, très cher. De l'autre côté de la frontière, on n'a pas apprécié que ces artisans partent. On les considérait comme des traîtres. Mais, grâce à eux et à leur savoir, des gens ont été formés en France, et c'est ainsi que Colbert a créé la Manufacture royale de glaces de miroirs. La classe ! s'exclame papa en tendant la main vers un macaron à la pistache.

Mais dès qu'il s'est servi, hop ! maman range la boîte. Elle aime moyen que papounet se gave de sucreries. Par contre, depuis le jour où elle nous a épatés en nous expliquant comment procédait le plus grand émailleur de la

Renaissance¹, elle adore se mêler à nos conversations.

– Tu as raison, chéri, dit-elle, c'était une grande entreprise, cette manufacture de glaces, mais tu oublies de préciser une chose. Ce procédé de fabrication était terrible pour les ouvriers. Beaucoup de miroitiers mouraient à cause des vapeurs du mercure.

Assis dans mon coin, je réfléchis à ce que viennent de dire mes parents et je repense à l'homme bizarre rencontré dans les jardins. Et si c'était un Italien qui voulait se venger ? Ou quelqu'un qui

1. Dans *Qui a cassé l'assiette de François I^{er} ?*, la maman de Nino explique comment Bernard Palissy fabriquait ses plats et ses décors.

a perdu des proches dans les vapeurs du mercure ? Non. Ce n'est pas possible. Tout cela est trop ancien. Discrètement, je sors le bout de miroir et l'examine.

– Qu'est-ce que tu regardes, Nino ? me demande maman, qui a toujours l'œil sur tout.

– Euh ! J'ai récupéré ça dans la galerie des Glaces. Mais ce morceau ne provient sans doute pas d'un miroir ancien.

– Montre ! Je vais te le dire.

Après avoir chaussé ses lunettes, elle examine de très près le débris.

– Mais oui ! Il s'agit bien d'un miroir ancien. Je reconnais la couleur, un peu grise, et le scintillement si particulier du mercure. À l'arrière, on peut voir

des particules d'étain. Tu es sûr, Nino, d'avoir le droit de garder ce morceau ?

Maman, elle est super calée. En quelques secondes, elle vient d'expertiser un bout des célèbres miroirs de Louis XIV. Je lui réponds que j'ai récupéré ce débris par terre, qu'un troupeau de touristes l'avait piétiné. Mamounette hoche la tête mais ne fait pas d'autre remarque. J'en profite pour réfléchir : pourquoi l'homme au casque de moto voulait-il récupérer ce tout petit morceau de miroir ?

5

Mamy Sylvette est toujours d'accord pour m'accueillir le vendredi soir. Comme ça, le samedi, on fait des choses ensemble. Elle habite toute seule depuis que papy est mort. Son appartement est petit et rempli de livres, de disques anciens et de souvenirs. D'habitude, elle m'accueille avec un bon petit goûter. Mais ce vendredi-là,

23

- Je n'ai rien compris. Il voulait un dé.
- Un dé ?
- Oui, et même qu'il a insisté.

Je ne peux m'empêcher de soupirer. Que vient faire un dé dans cette histoire ? À tous les coups, mamy Sylvette n'a pas bien compris. Pourquoi quelqu'un prendrait-il tant de risques pour un dé ? Et comment l'homme savait-il qu'elle habitait dans ce quartier ?

- Il t'a suivie depuis où ?
 - Mais non, Nino, je ne suis pas à bout.
- Je hurle :
- Dis-moi depuis où il t'a suivie !
 - Depuis la rue des Petits-Champs. J'étais allée acheter de la camomille.

25

dès que j'ai passé la porte, elle saute sur moi et me dit :

- Nino, il m'est arrivé quelque chose.

Mamy Sylvette parle vite, je vois bien qu'elle est nerveuse. Je lui demande :

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– L'homme au casque de moto, celui que nous avons vu dans le bosquet de la Girandole... Je l'ai revu !

– Quand ? dis-je en criant presque pour être sûr qu'elle m'entende.

– Hier soir, il m'a suivie jusqu'ici. Il est entré dans le hall de l'immeuble.

- Mais comment l'as-tu reconnu ?

– Grâce à son casque et à son tatouage en forme d'étoile sur la main.

- Qu'est-ce qu'il voulait ?

24

Mais ne crie pas ainsi, tu me fais mal aux oreilles.

Rue des Petits-Champs, c'est là où se trouve l'herboristerie du Palais-Royal. L'homme a dû entendre Sylvette en parler à la jeune gardienne. Que veut-il ? Que cherche-t-il ? Toutes ces questions se bousculent dans ma tête. Mais, avant d'enquêter, j'ai un petit détail à régler. Je fais mes yeux de chat et, très gentiment, je demande à mamy Sylvette :

– Ça t'ennuierait si on retournait acheter de la camomille ? On pourrait en profiter pour aller dire bonjour à la gardienne de la galerie des Glaces.

6

Le restaurant à côté de l'herboristerie s'appelle *L'Avant-première* et, coup de chance, il est ouvert. Dès que nous entrons, mamy Sylvette demande à une dame derrière le comptoir si elle a une fille qui travaille au château de Versailles.

– Mais non, pas du tout ! Je n'ai pas d'enfant, lui répond la femme.

27

Avant que mamy Sylvette raconte sa mésaventure, je prend la parole :

– Voilà, j'ai une question. Marion, j'aimerais savoir ce qui s'est passé dans la galerie des Glaces l'autre jour, avec votre chef.

– Je venais de prendre mon service. La galerie était presque vide, les premiers touristes arrivaient. Mon chef a trouvé des débris de miroir par terre. Tout de suite, il a foncé sur moi, il m'a accusée d'avoir cassé une des glaces.

– Et qu'est-ce que vous avez répondu ?

– Je me suis défendue, bien sûr. Mais j'avais beau lui dire que je n'avais rien touché, il ne m'écoutait pas. Il était fou furieux.

29

– Ah, dit mamy Sylvette. Vous êtes sûre ?
– J'en suis certaine, madame. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

Ma grand-mère fait mine de partir alors j'interviens :

– Il y a une autre personne qui travaille ici ? Une fille avec des cheveux blonds, des yeux clairs.

– Oui. Il y a Marion.

– On pourrait lui parler ?

Après une petite hésitation, la femme va au fond du restaurant, puis revient avec la jeune gardienne de salle.

– Vous nous reconnaissez ? demande mamy Sylvette à Marion.

– Mais oui, je vous ai croisés au château de Versailles ! Qu'est-ce qui se passe ?

28

Marion réfléchit, puis elle ajoute :

– Je ne crois pas que les débris de miroir provenaient d'une des grandes glaces. En plus, j'ai trouvé autre chose.

Intrigué, je lui demande :

– Quoi ?

Là, la jeune fille hésite, quand la femme derrière le comptoir lui lance :

– Marion, tu t'occupes des légumes ? Nous attendons du monde ce soir.

Marion n'a pas envie de se faire enguirlander par sa patronne. Elle nous raccompagne. Dès que nous sommes sur le pas de la porte, elle nous glisse :

– Demain, je serai au château. Venez à partir de dix heures. Je vous expliquerai.

30

Puis elle file en cuisine tandis que nous nous retrouvons dehors, sous la pluie. À la recherche de son parapluie, ma grand-mère fouille dans son sac quand dans notre dos, j'entends un bruit de moteur. Je me retourne. Quelle horreur! Un homme, casqué comme l'inconnu de Versailles, quitte l'endroit où il était garé et s'apprête à foncer sur nous. Aussitôt, je tire mamy Sylvette par la manche et la pousse sous un porche.

– Enfin, Nino, qu'est-ce qui te prend?

– Je voulais te mettre à l'abri de la pluie. Rentrons à la maison. Vite!

Je saisis sa main. Cinq minutes plus tard, nous nous engouffrons dans le hall de l'immeuble. J'entraîne mamy

sa moto, il regarde vers notre immeuble. Je me recule. Puis après avoir éteint, je reviens à la fenêtre. Il n'est plus là, mais la moto, si. Sans doute a-t-il pénétré dans le hall. Je file dans l'entrée de l'appartement. L'oreille collée contre la porte, j'entends la machinerie de l'ascenseur. La cabine s'est arrêtée à l'étage inférieur. Je retiens ma respiration. J'écoute. Deux minutes s'écoulent, puis l'ascenseur redémarre. Je retourne à la fenêtre du salon. L'homme sort de l'immeuble et regarde une nouvelle fois dans notre direction avant d'enfourcher sa moto.

Avec mamy Sylvette, nous passons une soirée tranquille. Enfin, surtout

Sylvette dans l'ascenseur et j'appuie sur le bouton.

– Mais Nino, tu t'es trompé! s'exclame ma grand-mère, dégoulinante de pluie, essoufflée d'avoir dû courir.

Je ne réponds rien. J'ai fait exprès d'appuyer sur le bouton du 4. Si l'homme réussit à pénétrer dans le hall, il verra que l'ascenseur s'est arrêté à cet étage et pensera que mamy Sylvette habite au quatrième et non au cinquième. Nous finissons de monter à pied.

Dès que nous sommes à l'intérieur de l'appartement, je fonce à la fenêtre du salon. Derrière les rideaux, j'observe la rue. Au bout de quelques secondes, je le vois. Toujours casqué, debout près de

elle. Moi je m'inquiète un peu. Je suis à l'affût de tous les bruits de l'immeuble, mais rien n'a l'air anormal. Dès que je suis blotti dans le lit que ma grand-mère déplie pour moi dans le salon, je réfléchis. Je sors de ma poche le petit bout de miroir et l'observe. Que peut bien valoir une glace de l'époque du Roi-Soleil? Sans doute pas mal d'argent. On n'en fabrique plus. Pourquoi cet homme veut-il récupérer ce débris? Et cette histoire de dé qu'il a demandé à mamy? Toutes ces questions tournent dans ma tête. Puis, tandis que j'admire le morceau de miroir qui brille dans le creux de ma main, je finis par m'endormir.

7

Le lendemain, après un super-petit déjeuner, mamy me demande :

– Alors, mon chéri, qu'est-ce que tu as envie de faire aujourd'hui ?

J'hésite. Puis je me lance :

– J'aimerais retourner voir Marion au château de Versailles.

Une tartine à la main, mamy Sylvette se tortille sur sa chaise avant de dire :

35

gauche. Puis elle glisse quelque chose dans ma main. Une clé. Une clé ordinaire. Tout de suite, je comprends que l'homme casqué cherche cet objet. Il pense que c'est moi qui l'ai récupéré quand j'ai ramassé le morceau de miroir. Voilà aussi pourquoi il a suivi mamy Sylvette qui de son côté, a cru qu'il lui demandait un dé et non une clé. Je demande à Marion :

– Elle ouvre quoi ?

– Aucune idée.

Je réfléchis à voix haute :

– Quand nous sommes venus la première fois, quelqu'un avait cassé un miroir avant notre arrivée. Il ne s'agissait pas d'une glace de la galerie. Pourtant,

37

– Il faudrait que je prévienne tes parents. Et si cet homme nous suit ?

– Nous ne risquons rien au milieu des touristes. Allez, mamy !

– D'accord, Nino. Mais à une condition. On ne se quitte pas.

Dans la rue, aucun homme coiffé d'un casque de moto ne nous attend. Nous prenons le train, et nous voilà devant le château. Dès que nous pénétrons dans la galerie des Glaces, j'aperçois Marion. Elle aussi nous a vus. Elle nous fait un petit signe de la main. Je lui demande :

– Alors, qu'est-ce que vous avez trouvé ?

Prudente, Marion regarde à droite, à

36

le morceau que j'ai ramassé est bien de l'époque du Roi-Soleil. Alors, où est passé le miroir brisé ?

Mamy Sylvette et Marion sont muettes. Je continue :

– Celui ou celle qui a emporté le miroir a perdu cette clé et veut la récupérer. Sans doute pour ne pas être accusé de vol. Marion, d'où pourrait provenir un miroir semblable à ceux de cette galerie ?

– Des réserves.

– On y accède par où ?

Marion hésite. Puis elle entrouvre une porte cachée derrière des glaces.

Après être allée prévenir une de ses collègues qu'elle s'absentait, la jeune fille nous fait signe de la suivre.

38

– Mademoiselle, vous êtes sûre qu'on a le droit ? lui demande mamy.

La jeune femme pose un doigt sur sa bouche. Ma grand-mère me serre fort la main. Nous avançons dans un passage d'où l'on peut entendre le brouhaha des conversations des touristes. Puis, nous arrivons dans un couloir. Marion tente d'ouvrir une porte. Rien. Une deuxième, une troisième. Rien. Quand j'aperçois une toute petite porte. Je propose :

– Essayons ici.

Dès qu'elle tourne la clé, on entend un dé clic. Marion appuie sur la poignée. Aussitôt, une voix autoritaire s'élève :

– Ne bougez pas. Restez où vous êtes !

Voyez-vous, mon petit-fils est très curieux des œuvres d'art et...

L'homme interrompt ma grand-mère sans ménagement.

– Je ne veux rien savoir. Cet endroit est interdit au public. Dehors !

Son visage est déformé par la colère. Aussitôt mamy me prend par l'épaule. Je me rends compte que sa main tremble. Tandis que je réfléchis à comment nous sortir de cette situation, des talons claquent sur le sol. Une femme habillée d'un élégant tailleur arrive et demande :

– Qu'est-ce qui se passe ici ?

– Des visiteurs se sont introduits dans les réserves, madame Laglacette, répond monsieur Grenier.

8

Monsieur Grenier nous ordonne :
– Fermez la porte et rendez-moi cette clé.

Marion s'exécute. Son chef glisse tout de suite la clé dans sa poche et lui dit :

– Mademoiselle, vous n'avez pas à être là, encore moins avec des visiteurs.

– Écoutez, monsieur, on peut tout vous expliquer, intervient mamy Sylvette.

On sent encore la colère dans sa voix. Puis, sur un ton plus poli, il ajoute :

– Je les priais de partir.

– En effet, vous n'avez rien à faire ici, nous dit la femme. Et vous mademoiselle, comme cet enfant et cette dame, votre place est dans la galerie.

Vite, je dois trouver quelque chose à répondre, ou bien nous ne saurons jamais ce qui se trouve derrière la porte. Bien sûr, je peux me tromper, mais je tente le tout pour le tout :

– Nous pensons que ce monsieur dissimule des choses dans cette pièce et qu'il a un complice à l'extérieur. Grâce à lui, il réussit à faire sortir des objets du château.

Sous ses sourcils froncés, la dame me fixe de ses yeux clairs

– C'est grave, ce que vous dites, jeune homme. Quels objets ?

– De miroirs. Mais peut-être aussi d'autres choses.

Tandis que je parle, many Sylvette me regarde d'un air inquiet. Marion ajoute :

– Oui, nous pensons que quelqu'un a volé un miroir au mercure.

– Mais c'est n'importe quoi ! s'exclame un peu trop vite monsieur Grenier.

Sa voix grave est devenue tout aiguë.

Un silence s'installe. La femme hésite, puis elle finit par ordonner à l'homme aux chaussures cirées :

– Ouvrez ce local.

43

Rien, l'homme ne bouge pas.

– Monsieur Grenier, ouvrez ce local !

Résigné, l'homme introduit la clé dans la serrure. Dès qu'il pousse le battant de la porte, nous apercevons des miroirs aux cadres magnifiques, des chandeliers, des tableaux et encore d'autres choses que je ne distingue pas bien.

– Mais que font ces objets ici ? s'écrie madame Laglacette.

Pas le temps de réfléchir à la réponse. Monsieur Grenier la bouscule et tente de s'enfuir. Hélas pour lui, Marion le poursuit. Elle le rattrape, saisit le revers de sa veste, le ralentit et le plaque contre le mur. Aussitôt, la femme sort son

44

téléphone de sa poche et appelle la sécurité.

Dès que les policiers sont là, nous racontons ce que nous savons. Puis le commandant nous demande d'attendre dans une pièce à côté. Un peu plus tard, la dame en tailleur nous rejoint et nous annonce que monsieur Grenier a tout avoué et dénoncé son complice, un certain Francis Dimitto, déjà arrêté pour ce genre d'affaires. Le chef de service le faisait entrer juste avant les visiteurs. Il embarquait les objets pour soi-disant les réparer. Ce jour-là, l'affaire s'était mal passée. Il devait emporter un petit miroir, mais il l'avait fait tomber, et la clé avec.

45

Madame Laglacette me félicite. Elle remercie aussi Marion, qui nous l'apprenons est ceinture marron de judo. Puis elle prend la jeune femme à part.

– J'espère que cette petite n'aura pas d'ennuis, s'inquiète ma grand-mère. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je n'ai pas besoin de répondre. Marion nous rejoint et, avec un grand sourire, nous annonce :

– Madame Laglacette vient de me proposer un poste dans les bureaux !

– Mais c'est formidable ! dit aussitôt ma grand-mère. Vous allez travailler à la Poste, je suis très contente pour vous. Venez, que je vous embrasse.

46

Une fois de plus, mamy n'a pas tout compris. Mais ce n'est pas grave. Marion me fait un clin d'œil, juste avant de tomber dans les bras de ma grand-mère. Quant à moi, madame Laglacette m'a autorisé à garder le petit bout de miroir. Je suis ému. Je me dis que je suis sans doute le seul garçon au monde à avoir un morceau de miroir dans lequel s'est peut-être regardé le Roi-Soleil. Et ça, c'est royal.

Note de l'auteur: Il a fallu cinquante ans pour transformer les terrains marécageux et réaliser les magnifiques bâtiments, décors et jardins de Versailles. Si Nino sait que c'est grâce à l'effort de plus de trente-six mille ouvriers et trente mille soldats que tout cela a été réalisé, il n'oublie pas que le travail était rude et que des milliers de personnes sont mortes pendant les travaux. Aujourd'hui, des touristes du monde entier visitent le château et sa Grande Galerie.

L'autrice

Claudine Aubrun est l'autrice de plusieurs romans chez Syros. Ses domaines de prédilection sont le roman policier et l'humour. Quand elle n'anime pas des ateliers d'écriture ou qu'elle ne va pas à la rencontre de ses lecteurs, elle pense à ce qu'elle va écrire. Ou dessiner.

Son site : www.claudine-aubrun.fr

Retrouvez Nino dans d'autres enquêtes !

Qui a démonté la tour Eiffel?, coll. «Mini Syros Polar», 2017

Qui a volé l'assiette de François I^{er}?, coll. «Mini Syros Polar», 2016

Qui a fouillé chez les Wisigoths?, coll. «Mini Syros Polar», 2015

Qui veut débarbouiller Picasso?, coll. «Mini Syros Polar», 2014

Qui a volé la main de Charles Perrault?, coll. «Mini Syros Polar», 2011